

montre que trop que ce sentiment est encore à venir chez M. Vallée.

Bien que nous n'ayions pas dit un mot depuis notre dernière livraison, le *Courrier* du 4 du courant paraît encore avec un article portant notre nom comme en-tête, dans lequel M. Vallée s'efforce de nouveau de faire croire que nous avons été blessé de sa critique de nos phrases.

Notre demande même de rectification, comme on peut le voir à la page 228, est la preuve du contraire ; puisque nous nous bornons exclusivement à redresser le manque de franchise de M. Vallée, sans faire mention aucune de ses critiques. D'ailleurs un écrivain, qui ignore que cent signifie souvent un nombre indéterminé ; qui n'est pas capable de comprendre une phrase comme celle-ci :

“ Un article sur la mort d'un enfant qui prendra près d'une colonne”, demandant si c'est l'article, la mort ou l'enfant qui prendra près d'une colonne ; qui trouve sont plus fort argument dans une erreur typographique ; un écrivain de cette force, disons-nous, n'a rien d'inquiétant avec ses critiques, on peut le laisser passer sans crainte aucune d'avoir à en souffrir en quelque façon.

---

Nous lisons dans l'*Événement* du 26 Juillet dernier.

“ Croyez-vous que si nous eussions voulu entrer sur le terrain des personnalités, comme vous l'avez fait à notre égard, nous n'aurions pas trouvé quelque chose qui eût pu vous blesser profondément, et comme homme et comme prêtre ? ”

Des personnalités contre M. Lafrance ? Mais où et quand avons-nous parlé de vous ? Nous avons attaqué l'*Événement* sur ses principes, tels que consignés dans ses feuilles, et si vous êtes capable de vous justifier, il y va de votre intérêt de le faire ; mais pour ce qui est de votre personne, nous n'en avons jamais rien dit ; d'ailleurs nous ne vous connaissons pas ; nous n'avons jamais mangé une pincée de sel avec vous !

Quant à ce qui est de *pouvoir trouver des choses blessantes*, nous vous savons très capable sous ce rapport ; d'ailleurs n'avez-vous pas trois ou quatre clichés de gros